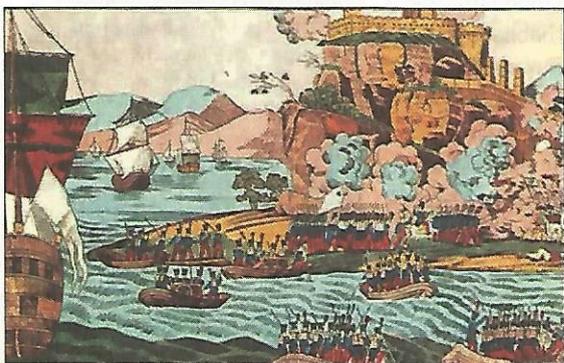


L'abbé Bertrand et la prise d'Alger

par Georges Salamand

Curé de Pontcharra-Grignon pendant quarante ans, l'abbé Jean-Baptiste Auguste BERTRAND était le témoin modeste mais essentiel de l'histoire de son siècle (*). Car, traditionaliste et conservateur, ce digne ecclésiastique, pétri d'humour et de culture classique, savait, à travers sa relation toute personnelle d'un destin étonnant, faire apprécier les événements de l'existence. Curé retraité de Grignon, hébergé au château Bayard et devenu ermite, il se consacra, à partir des années 1875, à l'accueil, « *au milieu de ses abeilles* », des pèlerins venus au berceau du « *Bon Chevalier* ». L'abbé marquera de sa forte personnalité les nombreux visiteurs qui, comme Alphonse DAUDET, lui rendront visite.

Né en 1803 à Chaumont, alias Chio-monte, paroisse jadis escarton dauphinois « d'au-delà des Alpes », patrie de l'amiral des GENEYS, fondateur de la marine italienne, Jean-Baptiste Auguste BERTRAND ressent, à huit ans, les premiers appels d'une vocation religieuse. Élève au séminaire de Suse, il est ordonné prêtre en 1826. Appelé à Paris par son compatriote et parent, l'abbé RONSIL, le jeune homme suit les cours de théologie en Sorbonne, puis décide d'entreprendre une carrière d'aumônier militaire, à Lille, tout d'abord, puis à Grenoble où l'évêque Philibert de BRUILLARD arrivera à le convaincre de revenir dans son diocèse.



La prise d'Alger.

Appelé au printemps 1830 à participer comme aumônier du corps expéditionnaire français d'Alger, fort de 25 000 marins et de 32 000 soldats sous le commandement du général de BOURMONT, l'abbé BERTRAND embarque le 2 mai pour Palma de Majorque

où la flotte, dispersée par la tempête puis soumise aux vents contraires, est contrainte à l'inaction, favorisant la propagation de « bobards » comme celui, répandu par les marins de la corvette « la Bayonnaise » selon lequel « *les envahisseurs seraient menacés d'une émission immense de chameaux destinée à épouvanter nos chevaux et à porter le désordre dans nos rangs* ». Il faudra toute la persuasion du général en chef pour rétablir le calme dans les esprits : « *Oui, des hordes nombreuses de cavalerie nous attendent sur le rivage et se disposent à couvrir leur front de milliers de chameaux pour effrayer nos chevaux. Les soldats français ne sauraient pas plus être surpris par l'aspect de ces animaux qu'intimidés par le nombre des ennemis !* ».

Alger la belle

La mer est reprise le 10 juin. La flotte arrive le 12 en vue d'Alger au milieu de la verdure de ses riches jardins, un spectacle inoubliable ! « *Alger, ses maisons, ses mosquées, ses minarets, sa casbah et ses murailles d'une éclatante blancheur !* ». Le débarquement se fait le lendemain où l'armée s'installe au camp retranché de Sidi-Ferruch. Après plusieurs combats meurtriers, à la suite desquels on annonce sa mort à Grenoble, où l'évêque célébrera une messe pour le repos de son âme, l'abbé décrit le bombardement du fort « l'Empereur » et la prise de la



Bayard, à Pontcharra.

ville qui capitule le 5 juillet.

Découvrant les ruelles de la ville, le jeune prêtre est admiratif devant la splendeur des villas turques, les harems (« *dont seul le maître a la clé* »), les bains publics, les mosquées, pour la visite desquelles le général en chef rappelle l'interdiction de visites chausées, la demeure deylicale et la salle du conseil ou divan. « *Le Dey HUSSEIN PACHA, écrit l'abbé BERTRAND, est intelligent et cultivé. Il passe sa vie à fumer, à prendre des cafés, à rendre la justice et à couper des têtes* ». Mais le pillage du trésor, caché dans un puits, « *rendra* » moins que prévu, hélas ! Car selon l'abbé, c'était bien le seul objectif de la prise d'Alger « *au prétexte que les grains fournis par l'Algérie à la France lors des dernières disettes, étaient de mauvaise qualité...* ».

La population algéroise est composite, rapporte le Dauphinois, faite de Turcs – rapidement renvoyés dans leur pays – de Kabyles, courageux et têtus, de Juifs, commerçants et banquiers, et surtout d'Arabes : « *La race arabe est remarquable par sa constitution physique, son intelligence et son courage... Très sobres, les Arabes combattent à cheval, mais n'attaquent jamais la nuit...* ». L'avenir de la future colonie semble radieux...

(* Abbé J.-B. A. BERTRAND, de Chaumont : « *Mémoires* » - Baratier et Dardelet, 1880.